



ALADIN

OMBRES CHINOISES EN QUINZE TABLEAUX

Poème et images de LUCIEN MÉTIVET (1863-1932)



Flammarion, Paris, 1904

*Ces ombres chinoises ont été représentées pour la première fois
en Février 1904 au Théâtre des Mathurins, direction Jules Berny.*

ORDRE DES TABLEAUX

Prélude

I. LE JARDIN

II. LA LAMPE MERVEILLEUSE

III. LA MAISON D'ALADIN

IV. LE GÉNIE

V. FESTIN

VI. SUR LE PONT DE BAMBOU

VII. LA PRINCESSE

VIII. SÉRÉNADE D'ALADIN

IX. LA COUR DU FILS DU CIEL

X. LES TRÉSORS D'ALADIN

XI. LES MANDARINS

XII. FÊTE DE NUIT

XIII. LE PALAIS FÉÉRIQUE

XIV. LA BARQUE JOYEUSE

XV. LE POÈTE



PRÉLUDE

Marche.



*Ombres chinoises et Chinois de paravent
Voici sur quoi notre rideau va se levant*

*Le long de cet écran des ombres fugitives
Devant vos yeux vont donc passer et repasser
Vous verrez des palais aux vastes perspectives
S'édifier soudain et soudain s'effacer.*

*La Chine est le pays des châteaux en Espagne !
Pays mystérieux, pour le rêve inventé ;
Tandis que doucement la musique accompagne
Le conte d'Aladin va vous être chanté.*



Trois coups de gong ! pour que personne ne s'endorme.

1. LE JARDIN

Mouvement de valse lente.

Admirons un jardin magnifique, où les fleurs
Sont de purs diamants d'une grosseur énorme.
Les fruits mirobolants, de toutes les couleurs,
Vaudraient certainement trois millions la livre :
Ce ne sont que rubis, topazes et saphirs.



Sur un socle se dresse une lampe de cuivre
Dont la flamme vacille au souffle des zéphirs.

II. LA LAMPE MERVEILLEUSE

Allegro (Entrée d'Aladin).

Or, voici qu'Aladin franchit la porte ronde,



Andante.

*Morne, triste, morose, il est tout seul au monde,
Beau comme un jeune dieu, mais plus pauvre je crois,
Que ne l'eût été Job, s'il eût été Chinois.*

Modéré. Chant (Écho ad libitum dans la coulisse, à bouche fermée).

Ah !... Ah !... Ah !... Aladin !... Aladin !... Aladin !...

Dolce.

*Est-ce le chant des brises caressantes ?
Le murmure léger des feuilles frémissantes ?
Est-ce la voix des fleurs, au magique jardin ?
Ah !... Ah !... Ah !... Aladin !... Aladin !... Aladin !...*



Fuis-tu la Douleur ? Cherches-tu le Bonheur ?
Je suis la lampe merveilleuse !

Large. La lampe resplendit.

Qui me possèdera
En un instant verra
Tous vœux réalisés,
Toutes peines finies,
Sera plus puissant qu'un dieu.

J'ai pour esclaves les génies
De la Terre et de l'Air, des Ondes et du Feu.

Aladin !... Aladin !...
Est-ce la voix des fleurs au magique jardin ?

Aladin !... Aladin !... Aladin !...

III. LA MAISON D'ALADIN

Allegro.

Bravement, Aladin prend la lampe et l'emporte.



Andante. Aladin revient dans sa maison.



*Dans son humble maison le voici revenu.
Que triste est le logis et que le mur est nu !
Des fenêtres, beaucoup, mais pas du tout de porte...
On y gèle l'hiver, on y rôtit l'été ;
Le toit laisse passer tous les vents en colère.
Et le maigre repas, sur la table, apprêté,
C'est un peu de pain noir, bien dur, et de l'eau claire.*

IV. LE GÉNIE

— O lampe, je vais voir si je suis plus puissant
Que ne le fut jamais empereur de la Chine,
Dit Aladin.

— Parais, génie obéissant
Auquel sont dévolus les soins de la cuisine...

Allegro. Apparition du génie.

— Je veux boire à ma soif et manger à ma faim.

— Boum !, répond le génie.

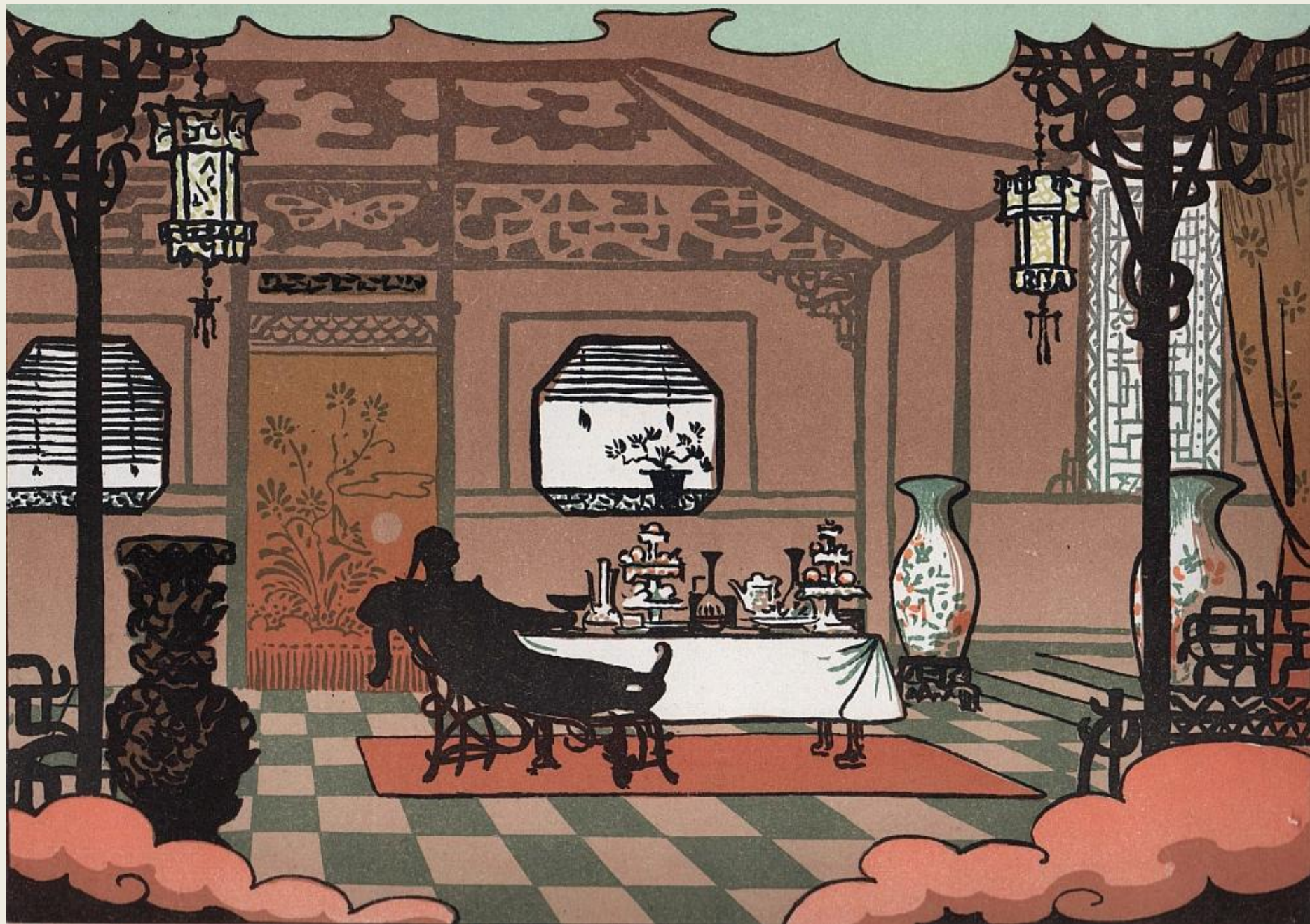


V. FESTIN



À la même seconde
Sur la table est servi, dans un couvert d'or fin,
Le dîner le plus riche et le plus beau du monde.
Et quel menu ! du riz à gros et petits grains,
Ailerons de requins avec nids d'hirondelles,
Poissons, pâtés de rats, gâteaux de tous modèles,
Du thé comme on n'en boit que chez les mandarins,
Salade à l'huile de ricin, oh ! quelle joie !
Et pour finir, des chiens farcis de vers à soie.





Mais vous comprendrez tous aisément, n'est-ce pas,
Que l'on prenne un peu l'air après un tel repas :



Donc notre Aladin sort et se mêle à la foule
Qui passe sur le pont, regardant l'eau qui coule.



VI. SUR LE PONT DE BAMBOU

Dolce. Chant.

Sur le pont de bambou
De l'un à l'autre bout,
Les passants vont et viennent,
Se promènent,
Courent à leurs travaux, volent à leurs amours.
Les badauds qui n'ont rien à faire
Contemplant d'un air débonnaire
L'onde aux capricieux détours
Qui vers l'horizon couleur de mauve,
Ainsi que les rapides jours,
Se sauve,
Se sauve,
Se sauve.



Sur le pont de bambou
De l'un à l'autre bout,
Les belles dames passent,
Se prélassent,
Au fond des palanquins ornés de fleurs de thé.
Les vieilles qui plus rien n'espèrent
Avec tristesse, considèrent
Le flot du grand fleuve argenté
Qui vers l'horizon couleur de mauve,
Comme la fragile beauté
Se sauve,
Se sauve,
Se sauve.





Allegro. Un officier paraît au bout du pont.

*Survient un officier, de gardes escorté,
Et tout le mouvement soudain s'est arrêté.*

Petite trompette d'enfant, en fa, ad libitum, dans la coulisse.

*— Ordre de l'Empereur, Fils du Ciel, notre Maître :
Faites place, et que tous s'éloignent sans tarder.
La Princesse, sa fille, à l'instant va paraître,
Et nul œil indiscret ne la doit regarder.*

*Contre l'ordre formel personne ne proteste
Et, de rentrer chez soi, chacun s'est dépêché.
Mais le jeune Aladin est curieux, il reste,
Et pour voir passer la Princesse, il s'est caché.*

(Passe la Princesse).

VII. LA PRINCESSE

Modéré.

Dans le Céleste Empire aucune n'est plus belle,
Son voile flotte au caprice du vent,
Son visage est charmant comme une fleur nouvelle,
Son sourire plus doux que le soleil levant.

Un petit esclave déploie
Au-dessus de sa tête
Un parasol léger,

Et l'on croirait voir voltiger
Les oiselets brodés sur sa robe de soie.

Et le cœur d'Aladin est éperdu d'amour.
Mais elle a disparu, vision poétique,
Son âge ? dix-sept ans. Son nom ? Badroulboudour
(Son nom n'est pas joli, mais il est exotique).





VIII. SÉRÉNADE D'ALADIN

Le parc, un gracieux kiosque illuminé
Dont la fleur de pêcher orne les colonnades.
Auprès de la Princesse un génie a mené
L'amoureux Aladin chantant des sérénades.

*Mouvement de valse. Clochettes et célesta.
(Paraît Aladin). Chant doux et mystérieux.*

C'est la douce nuit d'été,
La nuit sereine,
Les clochettes ont tinté
Sur les tours de porcelaine,
Ah ! C'est la douce nuit d'été,
La nuit sereine,
Les clochettes ont tinté
Sur les tours de porcelaine.

On a pris des lys d'or avec des églantines,



Belle princesse, pour tisser
Tes robes aux couleurs divines.
Un enfant ne pourrait chausser
Tes tout petits souliers brodés de perles fines.

C'est la douce nuit d'été,
La nuit sereine,
Les clochettes ont tinté
Sur les tours de porcelaine.

Mais pour qui voit tes traits charmants,
Que sont les plus purs diamants,
Et qu'importe des fleurs la senteur embaumée
D'un éclat bien plus radieux,
Brillent les saphirs de tes yeux,
La fleur de ton sourire est la plus parfumée.

C'est la douce nuit d'été,
La nuit sereine,
Les clochettes ont tinté
Sur les tours de porcelaine.

Ah ! C'est la douce nuit d'été,
La nuit sereine,
Les clochettes ont tinté
Sur les tours de porcelaine.

Plus lent.

Et, tandis que l'écho de l'harmonieux chant
Va se perdre à travers les obscures allées,
Voici que, sans rien dire, au balcon se penchant,
La princesse a souri parmi les azalées.

IX. LA COUR DU FILS DU CIEL



Changement de décor, nous sommes, s'il vous plaît,
Chez l'Empereur, voici tous les grands dignitaires :
Ministres, mandarins civils et militaires,
Les bonzes, les lettrés, la Cour au grand complet.



Modéré, sans trop. (Défilé des courtisans).

Passent les courtisans en courbant leur échine ;
Des petits, des plus grands, des maigres et des gras,
Les uns sont tout rasés, d'autres ont des barbiches
Ainsi que les magots qu'on voit sur les potiches.

Allegro. (Entrée d'Aladin).

Mais un seigneur paraît, superbement vêtu,
C'est Aladin portant la lampe merveilleuse.
L'Empereur, en chinois, lui dit : — Qui donc es-tu
Pour marcher le front haut et la mine orgueilleuse ?



X. LES TRÉSORS D'ALADIN

Chant. Modéré.

Je me nomme Aladin, du Monde je suis roi :
La lampe magique est à moi.
Mes richesses sont infinies,
Je suis plus puissant qu'un dieu,
J'ai pour esclaves les génies
De la Terre et de l'Air, des Ondes et du Feu.
Voici mes serviteurs qui franchissent ta porte ;

Allegro ma non troppo. (Cortège des esclaves d'Aladin).

Sous le poids des présents que j'apporte,
Leurs dos vigoureux sont ployés.
Tous les trésors du monde et bien d'autres encore,
Je viens les déposer aux pieds
De la Princesse que j'adore.



XI. LES MANDARINS

Mais le temps a passé, nous sommes au grand jour
Des noces d'Aladin et de Badroulboudour.
Et tandis que le peuple boit dans les tavernes,
En somptueux habits, en bottes de satin,
Les nobles invités, se rendant au festin,
Défilent, escortés de porteurs de lanternes.



Mouvement de marche.



En bonnets pointus, en chapeaux carrés,
Avec des dragons dorés
Brodés sur leur veste,
La longue natte de crins
Pendant jusqu'aux reins,
Ils sont venus les mandarins
De tous les coins de l'Empire céleste
De Nankin, de Pékin, du Tonkin,
À cheval, en palanquin,
Et des esclaves qui portent
Lampions de toutes couleurs
En forme d'animaux, de masques ou de fleurs
Les escortent.



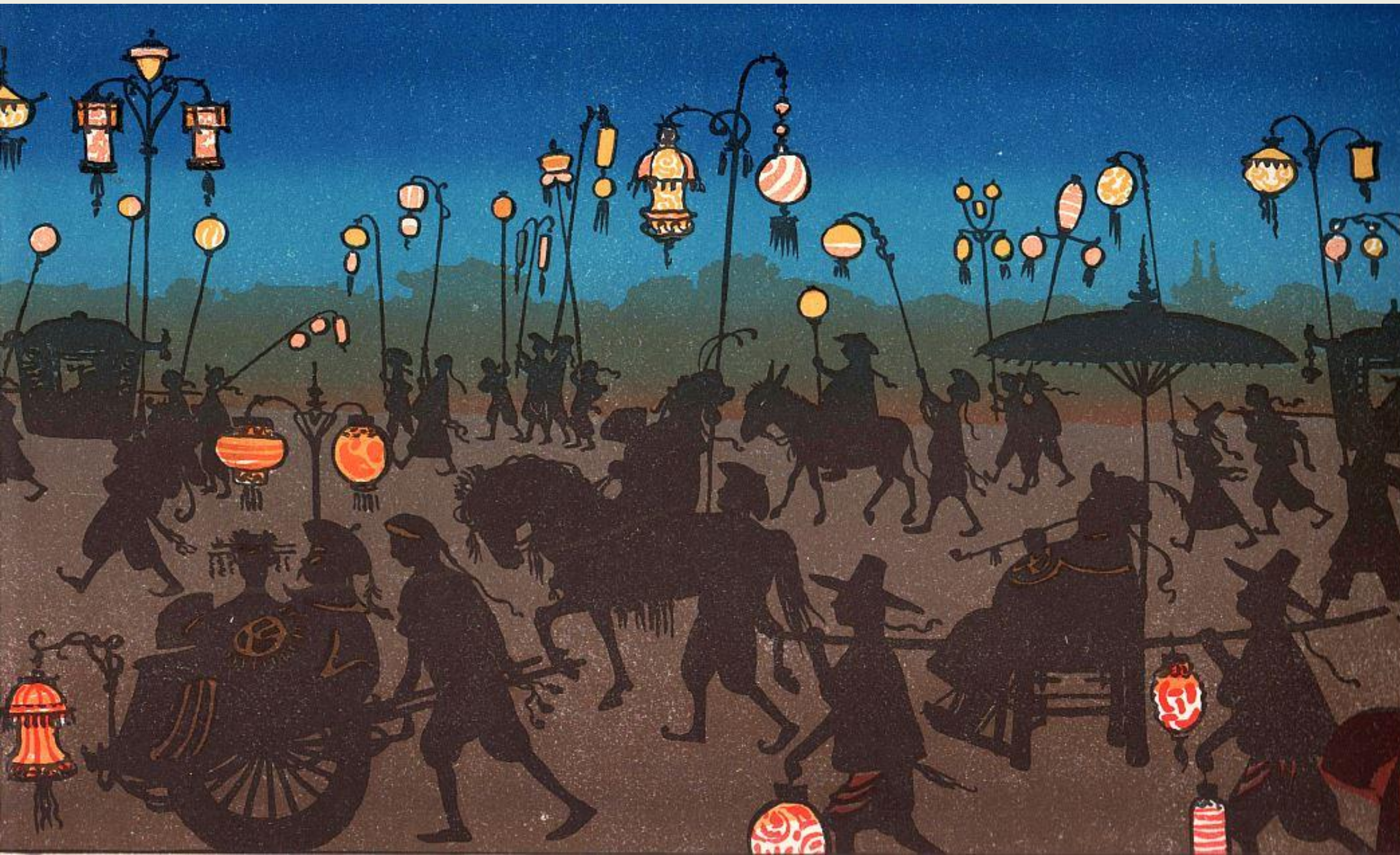
Joyeusement.

De mille côtés à la fois
Sonnent des fanfares de fête,
Et tous les chapeaux chinois
Ont perdu la tête !

*En bonnets pointus, en chapeaux carrés,
Avec des dragons dorés
Brodés sur leur veste,
La longue natte de crins
Pendant jusqu'aux reins,
De tous les coins de l'Empire céleste
Ils sont venus les mandarins.*







XII. FÊTE DE NUIT

Modéré.

*Au parc impérial, sur le lac, dans les îles,
C'est la fête de nuit.*

Des danseuses agiles

Font mille tours jolis avec des baladins.

*Les sons des instruments, dans les joyeux jardins,
Se mêlent au murmure argentin des cascades.*

Tout à coup, badaboum ! pif ! paf ! crépitements...

(bruits de coulisse).

*C'est le feu d'artifice, et dix mille fusées,
De la terre ont jailli, jaunes, vertes, rosées,
Ouvrez les parasols ! il pleut des diamants !*

Coup de gong, ou piano.





XIII. LE PALAIS FÉÉRIQUE

Ne croyez pas que les merveilles soient finies,
Aladin prend sa lampe, appelle les génies :
— Jusqu'ici vous avez su remplir tous mes vœux,
Esclaves de la Lampe, à cette heure, je veux
Qu'un splendide palais, construit à l'instant même,
Soit prêt à recevoir la Princesse que j'aime.

Heureux pays, en vérité,
Où l'on bâtit avec cette rapidité !
Car en bien moins de temps qu'il n'en faut pour le dire,
Le féérique palais que souhaite Aladin,
Sur les ondes du lac s'est élevé soudain.

Les murs sont de lapis, de jade et de porphyre,
Les fenêtres d'argent massif, les portes d'or,
Et le toit biscornu, de joyaux, étincelle ;
Bref, un château chinois tel qu'on n'en vit encor
Dans aucune exposition universelle.

XIV. LA BARQUE JOYEUSE

Mouvement de barcarolle. Chant.

*Ils s'en vont tous deux, les nouveaux époux,
Vers le beau palais, au son des musiques
Tandis que sur la rive où tremblent les bambous,
Brillent de mille feux les pagodes antiques ;
Ils s'en vont tous les deux sur le bateau léger,
Orné de blancs jasmins et de fleurs d'oranger.*



La barque s'arrête. Lentement.

Aladin s'agenouille auprès de l'Adorée :
Princesse aux pieds menus, au front charmant,
Puisqu'est venue enfin l'heure espérée,
Je veux que votre amour soit mon seul talisman.

Modéré.

Et, tout au fond du lac tranquille,
Il a jeté la Lampe, à présent inutile.

La barque repart.

Fendant l'onde au reflet changeant,
Vers la demeure radieuse,
La barque d'amour, la barque joyeuse
Vogue sous la clarté de la lune d'argent.

XIII. LE POÈTE



*Or ici d'Aladin nous terminons l'histoire
Par un dernier tableau, pour ceux qui pourraient croire
Que la Lampe magique est perdue... Un poète
Assis devant sa table et le front dans sa main,
Une chambre au mur vide, une lampe discrète,
Le conte est d'aujourd'hui, d'hier et de demain.*

Andante ma non troppo. Chant déclamé.

L'illusion n'est jamais un mensonge,
Car le Poète est roi dans le pays du songe,
Son humble lampe a rayonné
Et le pauvre logis est tout illuminé.
Bleuets de l'Idéal, lauriers de la Victoire,
Lis d'argent de l'Amour, et lis d'or de la Gloire,
Autour de lui fleurit un merveilleux jardin ;
Devant ses yeux charmé s'élève
Le palais enchanté du Rêve.
Le poète a toujours la lampe d'Aladin.

